

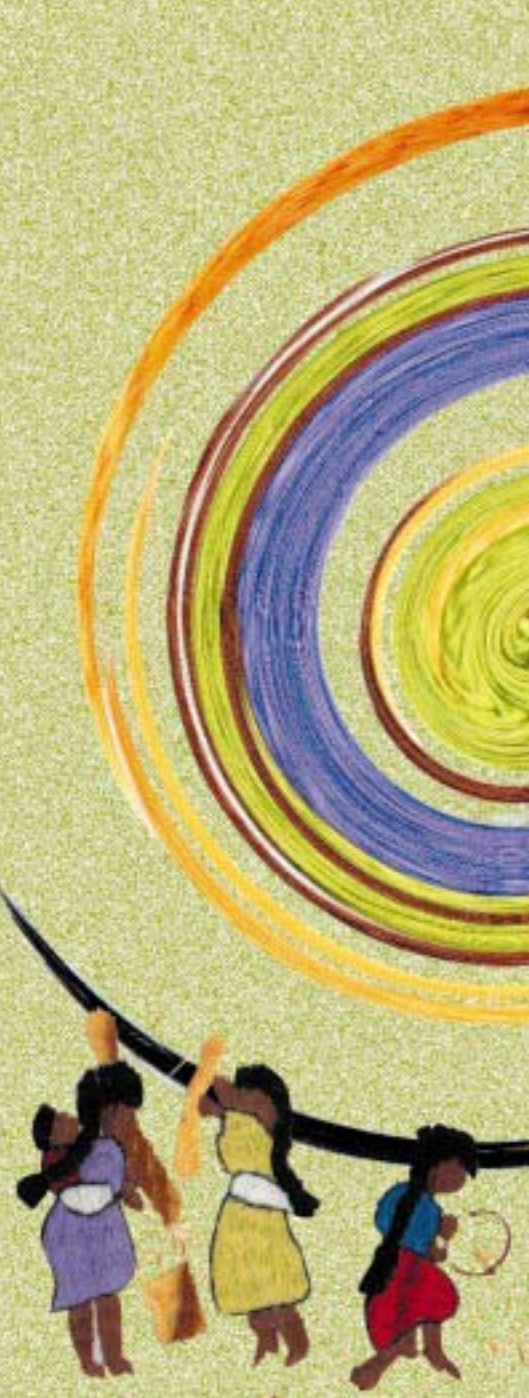
VII. Le moment d'agir

« De nombreux progrès ont été faits dans la gouvernance de l'environnement et l'équité entre les sexes pendant la décennie écoulée. Des accords internationaux sur l'environnement comme ceux concernant la diversité biologique et la désertification reconnaissent à présent le rôle central des femmes comme gestionnaires du monde naturel, tout comme les plans d'action adoptés par une série de conférences internationales, y compris la Quatrième Conférence mondiale des Nations Unies sur la femme tenue en 1995 à Beijing et le Sommet mondial pour le développement durable tenu en 2002 à Johannesburg.

En dépit de ces réalisations, impressionnantes sur papier, les pratiques effectives sur le terrain dans la plupart des pays et des communautés autour du monde sont loin d'avoir suffisamment progressé, et un déficit d'application largement critiqué apparaît. Pour combler ce fossé, il faut faire des efforts accrus pour traduire les engagements internationaux en des changements de politique générale à tous les niveaux de la gouvernance, et élaborer de meilleurs mécanismes pour apporter à la table des négociations internationales sur l'environnement la sagesse acquise grâce à une expérience locale péniblement acquise ».

Hilary French, Worldwatch Institute





Des femmes dans le monde entier demandent une planète saine et paisible. Elles travaillent, organisent, discutent, s'engagent et soutiennent leur vision pour faire de cela une réalité, maintenant et à l'avenir. Cependant, leurs voix sont souvent couvertes par la clameur de discussions mondiales, nationales et locales bruyantes. **Les femmes et l'environnement** montre clairement pourquoi leur point de vue doit s'exprimer, et pourquoi la participation active des femmes et l'application d'une optique claire d'équité entre les sexes dans tout le travail sur l'environnement et le développement durable est impérieuse.

Les défis auxquels la communauté mondiale doit faire face sont énormes. Un nombre croissant de personnes luttent pour satisfaire leurs besoins élémentaires. La mondialisation tend à encourager la consommation d'un côté et la privation de l'autre. Pour les perdants, ce fossé inspire un sentiment d'aliénation croissant, le désespoir et une absence de contrôle sur leur propre destinée.

La situation est aggravée par l'échec de nombreux Etats, qui laissent dans leur sillage des conflits internes et des conflits de civilisation, tandis que la crise du VIH/SIDA détruit la vie de millions de personnes et dans certains cas de communautés entières. Une discrimination et une violence, ouvertes ou dissimulées, affectent des millions de femmes dans le monde. Et le fondement même de la vie, la planète Terre, souffre du fait que ses ressources sont surexploitées, dégradées et polluées.

Aussi inquiétantes qu'elles puissent paraître, ces crises offrent encore des possibilités à nous tous, institutions aussi bien qu'individus. Et les femmes en général, avocates créatrices et passionnées du changement dans tous les coins du globe, ont montré qu'elles sont prêtes à agir en faveur d'un monde meilleur.

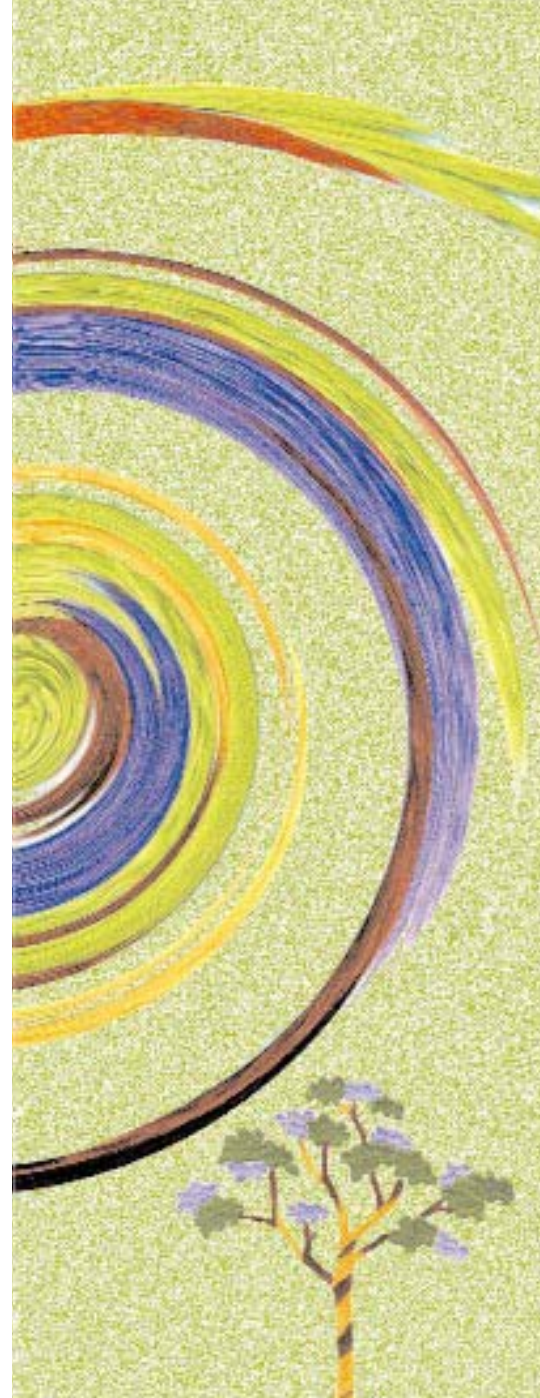
Bien qu'il y ait tout un flot de littérature, de reconnaissances officielles et d'éloges superficiels au sujet de la contribution des femmes à la conservation de l'environnement et au développement durable, les nombreux engagements officiels pris lors de conférences et dans des

discours, des accords internationaux et des documents de politique générale n'ont pas abouti à des améliorations de structure. Peu de mesures pratiques ont été prises pour enraciner les concepts dans la réalité. La présente publication constitue donc avant tout un appel à l'action, à l'application et à l'autonomisation des femmes et à l'encouragement de leurs initiatives.

Plusieurs raisons expliquent pourquoi de nombreuses institutions ne sont pas parvenues à intégrer une perspective d'équité entre les sexes et à inclure les femmes dans leur travail. Au départ, il y a un manque de compréhension des liens entre l'équité entre les sexes et d'autres questions, et de la contribution que les femmes peuvent apporter. Il existe une résistance acharnée aux concepts d'égalité et d'équité entre les sexes, car ils menacent les structures de pouvoir établies. D'autres questions sont le manque d'implication de la société civile et l'aliénation entre la classe politique dirigeante et les populations. Il y a lieu de blâmer également le manque d'arrangements institutionnels et de cohérence des politiques, et la faible priorité des questions environnementales et sociales dans les institutions, les politiques générales et l'action.

Alors que de nombreux problèmes sont mondiaux, les solutions doivent souvent être locales. Les peuples ont le droit à la libre détermination, y compris sur leurs propres ressources. Les systèmes de connaissances autochtones et traditionnelles doivent être gardés intacts, et l'enseignement formel devrait s'appuyer sur eux plutôt que sur des systèmes importés. Il doit y avoir une communication et une interaction dans les deux sens entre les responsables des politiques et les communautés, et l'information devrait être accessible aux communautés.

De plus, un financement devrait être mobilisé pour l'application à grande échelle des efforts en faveur de l'équité entre les sexes et de l'environnement. Il est déjà nécessaire de mettre au point de meilleures pratiques pour intégrer cette équité dans le travail sur l'environnement; un suivi et une évaluation des politiques et des actions devraient aider à apprendre quels sont les politiques et les projets qui fonctionnent, et ceux qui ne fonctionnent pas. La considération primordiale est de lier le





développement durable aux droits de l'homme et à l'application de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

La présente publication ne couvre pas toutes les expériences existantes concernant les femmes et l'environnement. Il faut encore étudier plus à fond les aspects liés à l'équité entre les sexes dans la consommation d'énergie, les changements climatiques, les questions marines, l'urbanisation, la production et la consommation. Il faut aussi poursuivre d'urgence l'action et la recherche sur l'équité entre les sexes et ses implications environnementales dans tous les domaines : mondialisation, commerce et libéralisation des marchés, protection des systèmes autochtones de connaissances, changements environnementaux, pratiques durables, santé et environnement, et position des fillettes à l'égard de l'environnement et du développement durable. Une question transversale est posée par la différenciation sociale entre les femmes, qui mérite plus d'attention.

En définitive, il ne s'agit pas de dresser les femmes contre les hommes ni d'imposer aux femmes un fardeau supplémentaire dans la régénération de l'environnement, mais bien de combiner les efforts pour parvenir à des sociétés meilleures, plus heureuses et plus pacifiques. En 2005, 10 ans après la Conférence de Beijing sur les femmes, nous devrions tous être prêts pour cela.

